

Potentiel humain 0,487

DEIMOS II : SUR LES PENTES DU MONT OLYMPE¹, LA CITÉ DU FUTUR VOUS ATTEND !

Bienvenue !

Bienvenue à Deimos II, troisième cité martienne par sa population mais première en termes de développement économique ! Située aux abords du fantastique mont Olympe (altitude : 26 kilomètres), Deimos II est aujourd'hui le plus brillant symbole de la prospérité² martienne. Tout ce que vous pouvez attendre d'une métropole en pleine expansion se trouve ici : un complexe industriel à la pointe de l'innovation, des infrastructures³ ultramodernes offrant toutes les garanties rêvées, un réseau de transports parfaitement sécurisé et des résidences néopyramidales⁴ tout confort. Votre plaisir ne sera pas oublié : venez découvrir nos trois parcs d'attractions géants et dépenser une partie de votre imposant salaire dans nos célèbrissimes casinos-labyrinthes. Ou bien partez en excursion sur les pentes de nos canyons verdoyants, au cœur des plus beaux paysages qu'une planète terraformée⁵ puisse offrir. N'hésitez plus ! Si, comme nous, vous estimez qu'il est temps de passer à la vitesse supérieure, alors notre ville est celle dont vous avez toujours rêvé.

1. **Mont Olympe** : lieu de résidence des dieux grecs dans la mythologie antique.

2. **Prospérité** : réussite économique.

3. **Infrastructures** : équipements et voies de transport.

4. **Résidences néopyramidales** : immeubles aux formes futuristes rappelant les pyramides.

5. **Planète terraformée** : planète dont les propriétés (climat, surface...) ont été modifiées pour ressembler à la Terre et permettre aux êtres humains d'y habiter.

20 *Deimos II : quand l'ambition est un art, et la réussite un mode de vie.* (Extrait d'un message publicitaire diffusé sur Channel Ultimate.)

Je m'appelle Oliver. Oliver Tattum, et je suis né sur Terre.

Je suis venu sur Mars il y a cinq ans pour chercher du
25 boulot, et figurez-vous que j'en ai trouvé : à Deimos II. Je travaille dans une station-service pour aéronefs⁶, quelque part à la périphérie de la ville. Je ne gagne pas beaucoup d'argent : huit mille crédits par mois, ce qui est tout juste suffisant pour payer mon loyer et m'acheter à
30 manger. Mais je ne me plains pas. Mon studio donne sur les canyons et, sur Terre, je gagnais encore moins. Sans parler de la pollution. À Deimos II, au moins, on peut voir le soleil. Il ne faut pas trop en demander.

Donc, je suis garagiste. Si vous avez déjà entendu parler
35 de Mars, vous devez vous demander comment un type intelligent et travailleur comme moi a pu se débrouiller aussi mal. Quand on regarde la télé ou qu'on écoute ce que les gens racontent, on a l'impression que tout le monde est millionnaire sur cette planète. Moi, je fais mes onze
40 heures par jour et je ne vois toujours rien venir. Je ne sais pas. Peut-être que le destin me met à l'épreuve et qu'il attend un peu avant de me faire toucher le gros lot. Ou peut-être que la vie à Deimos II n'est pas aussi géniale que le disent les prospectus.

6. **Aéronefs** : ici, navettes spatiales.

45 Jusqu'à l'année dernière, les affaires marchaient douce-
 ment. Doucetterment même, mais enfin elles marchaient.
 Disons que notre station-service n'était ni la plus belle
 ni la plus moderne de Deimos II. La plupart des habi-
 50 tants de la ville préféraient faire le plein ailleurs. Facile
 à comprendre : ils avaient leurs propres hangars, leurs
 propres mécaniciens, leurs propres chauffeurs, et tout ça
 aux frais de leur entreprise. Les gens qui s'arrêtaient chez
 nous le faisaient par erreur. Ou bien c'était des étrangers :
 55 cadres en mission, extraterrestres en transit, simples
 touristes.

Je travaillais avec un vieil ami d'enfance appelé
 Humberdeen. La station, nous l'avions montée avec de
 l'argent patiemment mis de côté : c'était pour ainsi dire
 notre bébé. Mais la concurrence était très rude. Les
 60 grandes stations des centres commerciaux nous faisaient
 beaucoup de mal, et le cours du carburant n'arrêtait pas
 de grimper. Bref, la courbe de notre chiffre d'affaires
 ressemblait aux pentes du mont Olympe... côté descente.

De temps à autre, l'un de nous deux arrivait avec une
 65 nouvelle idée pour essayer de redresser la barre. Nous
 avions d'abord installé des machines à sous et des distri-
 buteurs de boissons. Ça pouvait ressembler à un bon
 plan. Sauf que des machines à sous et des distributeurs,
 vous en trouviez à tous les coins de rue, et qu'il n'y avait
 70 aucune raison pour que les gens choisissent précisément
 les nôtres. Nous avons donc songé à des solutions un
 peu plus imaginatives. Nous pouvions repeindre toute la

station aux couleurs des Diables Rapides, l'équipe vedette
 de fastball⁷ (mais c'était illégal). Installer une déviation
 75 sur l'embranchement K-73, un peu plus haut vers les
 montagnes, de sorte que tout le monde aurait été obligé
 de passer devant chez nous (mais c'était encore plus illé-
 gal). Embaucher Lania, la petite amie de Humberdeen, au
 poste de caissière, en espérant que son sourire adorable
 80 compenserait un peu le prix toujours plus élevé du carbu-
 rant (mais jamais elle n'aurait accepté ça ; et de toute
 façon, nous n'avions pas de quoi la payer).

Chercher des idées farfelues⁸, ça nous occupait et ça
 nous donnait l'impression que nous maîtrisions la situa-
 85 tion. Jusqu'à ce jour, peu avant le nouvel an terrien, où
 nous procédâmes aux comptes de fin d'année. Je me
 souviens très bien de cet après-midi-là. La station tournait
 au ralenti et nous nous étions enfermés, Humberdeen et
 moi, dans notre petit cabanon de Plexiglas⁹, devant notre
 90 écran extraplat. Je dictais les chiffres, lui les rentrait. Cela
 nous prit un bon moment et, à la fin, nous fûmes bien
 contents d'appuyer sur la touche Enter pour effectuer
 l'addition. Mais lorsque le total apparut, nous avalâmes
 tous deux notre salive.

95 « Ah, fit Humberdeen.

– Oops », ajoutai-je pour dire quelque chose.

Mon ami se prit la tête entre les mains.

7. Fastball : mot inventé composé de deux mots anglais, *fast* (rapide) et *ball* (balle).

8. Farfelues : bizarres.

9. Plexiglas : matière plastique.

« Dis-moi qu'on s'est trompés, gémit-il. Dis-moi que c'est un mauvais rêve.

100 – Je ne peux pas te dire ça.

– Cette fois, soupira Humberdeen, on est vraiment dans la mouise¹⁰. Il nous reste un mois pour trouver cinquante mille crédits.

– Sinon ?

105 – Sinon, on sera obligés de fermer. »

Je regardai au-dehors. Fermer la station. Même dans mes pires cauchemars, je n'avais pas imaginé que nous puissions en arriver là. Fermer la station, cela voulait dire trouver un autre travail ou quitter Deimos II car, à part 110 remplir des aéronefs de carburant, je ne savais pas faire grand-chose d'utile. Et quitter Deimos II, cela signifiait revenir sur Terre : une perspective qui ne m'enchantait guère. M'engager dans l'armée ? Je préférais ne même pas y penser.

115 « Où est-ce qu'on va trouver cinquante mille crédits ? » demandai-je à voix haute.

Humberdeen me regarda comme si je venais de dire un gros mot.

120 « Si je le savais, répondit-il, je ne crois pas que je travaillerais dans une station-service. »

La journée touchait à sa fin. Humberdeen et moi n'habitions pas très loin l'un de l'autre, et nous avions l'habitude, lorsque notre travail se terminait, d'aller prendre un verre soit chez lui soit chez moi. Mais ce soir-là, chacun 125 rentra de son côté.

10. On est vraiment dans la mouise (familier) : on manque vraiment d'argent.

Une fois à la maison, je m'installai à la fenêtre avec un énorme jus de goyave transgénique¹¹ et je regardai les immenses plaines de Mars en écoutant un morceau de musique classique. À perte de vue, des canyons recouverts de végétation dessinaient un réseau chaotique. Le 130 soleil sombrait lentement à l'horizon. Presque sans m'en rendre compte, je me mis à penser à Lania, la copine de Humberdeen. Son visage flottait dans l'air du soir. « C'est drôle, me dis-je. J'ai toujours été amoureux d'elle, mais je ne le comprends vraiment que maintenant. Et je crois 135 bien qu'il est trop tard. »

Intérieurement, je me traitai d'imbécile. Puis je me servis un nouveau verre.

Les jours suivants s'écoulèrent dans une sorte de 140 torpeur¹².

Humberdeen et moi venions au travail en traînant des pieds. Aucun de nous deux n'osait poser à l'autre la question qui l'obsédait : as-tu trouvé quelque chose ? En ce qui me concernait, l'échec était total. J'avais beau me 145 creuser les méninges, impossible de dénicher le moindre embryon d'idée. Vendre des affaires ? Je ne possédais aucun bien de valeur. Emprunter de l'argent ? Je n'avais plus vraiment de famille, et les quelques amis que je m'étais faits sur Mars étaient au moins aussi démunis 150 que moi. Jouer au casino ? L'idée m'avait taraudé¹³ un moment. Mais si j'avais le malheur de perdre, la situation deviendrait plus difficile encore.

11. Transgénique : génétiquement modifié par les scientifiques.

12. Torpeur : somnolence.

13. Taraudé : tourmenté.

Non, le plus simple était certainement de chercher un autre travail. Avec un peu de chance, les gigantesques stations-service du centre-ville avaient besoin de nouveaux mécaniciens. Après tout, je n'étais pas si mauvais que ça. Ou peut-être que si ? Ou peut-être que personne ne voudrait m'embaucher parce que j'avais eu le malheur de travailler pour une station indépendante. Je commençais à dormir assez mal. Il fallait absolument que je trouve une issue. Plus j'attendrais et plus cela deviendrait compliqué.

Un matin, après y avoir réfléchi toute la nuit, j'arrivai au travail avec une ferme résolution : j'allais démissionner. Bien sûr, Humberdeen prendrait sûrement très mal la chose. Mais avais-je réellement le choix ? Assis derrière ma console de contrôle, je passai la matinée à retourner le problème dans ma tête. De temps en temps, un type arrivait dans son aéroglisseur, et je devais quitter mon fauteuil. Bon sang, mais où était passé Humberdeen ? Lorsque je me rendis compte de son absence, il avait déjà deux heures de retard. Je sentis comme une boule au creux de mon estomac. Un horrible pressentiment était en train de se faire jour. Bon sang, tout était clair ! Humberdeen avait pris les devants. C'était lui qui démissionnait, *lui* qui abandonnait son poste. Et moi, je me retrouvais seul avec cette fichue station-service. J'allais devoir me débrouiller par moi-même et, avec un peu de chance, les huissiers ne tarderaient pas à arriver et ils... ils...

Je m'arrêtai net.

Humberdeen venait de faire son apparition.

Pour le coup, mon soulagement fut si intense que j'en oubliai provisoirement toute idée de partir. Mon ami lui-même semblait radieux. Il pénétra dans notre cabanon avec un large sourire de satisfaction. Puis il tapa du poing sur le comptoir et je remarquai que sa main était en métal.

« M... mais... balbutiai-je, hypnotisé.

– Nos ennuis d'argent sont terminés, m'annonça-t-il fièrement.

– Quoi ? »

Il retroussa sa manche et exhiba un superbe bras métallique avec, gravé en lettres bleu acier, un logo futuriste : SyneTech.

« Tu n'as pas fait ça, murmurai-je.

– Bien sûr que si, je l'ai fait. Et si tu veux tout savoir, oui, je me sens un autre homme. Un homme plus riche de trente mille crédits.

– Bonté divine. »

Humberdeen glissa sa carte de crédit dans la fente du distributeur et attrapa une boisson fraîche, qu'il vida d'un trait. Puis il se retourna vers moi et fit claquer sa langue. J'étais partagé entre stupeur et gratitude : je savais très bien ce que trente mille crédits pouvaient signifier pour nous, mais je savais aussi très bien ce qui s'était passé le matin. Mon ami avait vendu son bras à un laboratoire de cybergénétique¹⁴. On lui avait mis une prothèse¹⁵ en

14. **Cybergénétique** : science qui permettrait de créer un être hybride, mi-homme, mi-robot.

15. **Prothèse** : dispositif qui permet de remplacer un membre manquant.

métal à la place. Et on lui avait donné de l'argent. Pour le gain publicitaire lié au logo. Et l'utilisation éventuelle du membre organique... plus tard.

« Tu es complètement fou, dis-je. Tu as pensé au syndrome de Coppélia¹⁶ ?

– J'étais sûr que tu réagirais comme ça.

– Mais enfin...

– Tss, tss, me coupa-t-il en levant sa main métallique. Pour commencer, l'opération est entièrement sans douleur. Mais en plus de ça, ils te gardent ton bras. Ils le cryogénisent¹⁷. Et tiens-toi bien, tu as dix ans pour le récupérer. Dix ans, tu te rends compte ! Dans quelques mois, j'irai le rechercher. C'est juste le temps de nous refaire une santé. Quant au syndrome de Coppélia, rien n'a jamais été prouvé. Regarde un peu ça ! »

Il se posta devant moi et me tendit son bras.

« Touche. »

J'avançai une main hésitante. Effleurai le métal brillant. Le contact était lisse, glacé. Il fit bouger ses doigts dans un silence parfait.

« Alors ?

– Je... Je ne sais pas trop, avouai-je.

– Donne-moi ta main.

– Quoi ?

– Donne-moi ta main, je te dis. Je ne vais pas te faire mal. »

16. **Syndrome de Coppélia** : expliqué plus bas dans le texte. Coppélia est l'héroïne d'un conte d'Hoffmann intitulé *L'Homme au sable* (1817).

17. **Cryogénisent** : conservent par congélation.

Timidement, je mis ma main dans la sienne. Ses doigts se refermèrent doucement. Il commença à serrer. Je sentis la puissance de sa poigne. Il serra plus fort.

« Hé ! protestai-je. »

Encore plus fort. Cela faisait vraiment mal à présent. Assurément, il aurait pu me broyer les os sans le moindre effort. Je commençai à paniquer.

« Arrête ! » Il relâcha la pression d'un coup et me regarda en souriant.

« Dix fois, me dit-il. Dix fois la puissance d'un bras normal. »

Je repassai derrière mon comptoir et fis mine de pianoter quelque chose sur le clavier. Mais il n'était pas dupe. Il me regardait sans cesser de sourire.

« Qu'en pense Lania ?

– Oh ! Elle trouve ça... intéressant.

– Il n'y a aucun effet secondaire ?

– Pas le moindre. Qu'est-ce que tu veux qu'il m'arrive ? Que je me transforme en robot, comme ils racontent dans les journaux ? »

Il traversa la pièce en mimant une démarche mécanique avec un bruit de ferraille. Iiink, iiink.

« Arrête, dis-je. Ce n'est pas drôle.

– En attendant, répliqua-t-il, je viens probablement de sauver ton travail. »

Je savais que je devais répondre quelque chose mais, pour une raison que je ne pouvais m'avouer, le mot « merci » refusait de passer le barrage de mes lèvres. Finalement, je marmonnai deux ou trois syllabes, et il sembla

s'en satisfaire. Je me sentais mal à l'aise. À chaque fois que je regardais son bras, un frisson remontait le long de mon
265 échine. C'était sans doute une question d'habitude.

Le reste de la journée se passa sans incident notoire. En fin d'après-midi, Humberdeen me fit savoir qu'il devait faire une course en ville, et je restai seul à mon poste. Lania vint me rendre une petite visite peu avant la fermeture.

270 « Humberdeen est là ? »

Je secouai la tête.

« Il est parti il y a une petite heure.

– Mince. »

Elle effleura du doigt un rayon d'accessoires de moteur
275 et se tourna vers moi : fraîche, ravissante, une mèche de cheveux violets ramenée sur son front pâle.

« Pourquoi me regardes-tu comme ça ?

– Je... Pour rien, mentis-je.

– Tout va bien à la station ?

280 – Eh bien, je crois. »

Où voulait-elle en venir ?

« Et Humberdeen ? »

Je haussai les épaules. Elle s'avança de quelques pas.

« Tu as vu son bras ? » Je hochai la tête.

285 « Qu'est-ce que tu en penses ? »

Nouveau haussement d'épaules.

« Moi, je trouve ça complètement idiot », dit-elle.

Et elle me laissa là sans plus de commentaires.

La station ne marchait pas trop mal, et je crus tout
290 d'abord que nous en resterions là. Mais près d'un mois

après cet épisode, notre bilan était toujours dans le rouge¹⁸ : l'argent ne rentrait pas assez rapidement et nous avions des fournisseurs à payer, de vieilles factures un peu trop vite enterrées. Humberdeen semblait plus soucieux
295 que jamais. Je pouvais me mettre à sa place : il avait vendu l'un de ses bras pour nous tirer d'affaire, et nous étions encore en déficit. Il nous manquait trente mille crédits. Chaque fois que je regardais son membre métallique, je ne pouvais m'empêcher de me sentir coupable. Mais nous
300 évitions soigneusement d'aborder le sujet.

Un matin où je me trouvais seul, Lania me rendit une nouvelle visite. Ses gestes étaient nerveux et elle paraissait fatiguée. Tout ça ne présageait rien de bon.

« Tu sais ce qu'il veut faire ? » me demanda-t-elle de but
305 en blanc sans même me dire bonjour.

« Vendre son autre bras ?

– Pire que ça.

– Pire ?

– Sa jambe. »

310 Elle m'adressa un regard douloureux.

« Oliver, me dit-elle. Il faut à tout prix que tu l'en empêches. »

Je lui promis de faire tout mon possible. Mais au fond de ma conscience, une petite voix désagréable me traitait
315 doucement de menteur. Quelle solution nous restait-il ? J'avais l'horrible impression que tout était déjà écrit.

18. Bilan [...] dans le rouge : somme des recettes et des dépenses négative, faillite.

Après le départ de Lania, je commençai à réfléchir. Et si moi aussi je vendais l'un de mes membres ? Après tout, qu'est-ce que je risquais ? Toutes ces histoires entendues un peu partout comme quoi les gens qui faisaient ça finissaient par se transformer en robots étaient certainement très exagérées. Le syndrome de Coppélia : encore un truc pour nous faire peur. Trente mille crédits, cela pouvait valoir la peine.

Midi clignota en lettres dorées sur ma montre dermique¹⁹. Je fermai la station pour deux heures et pris le métro jusqu'au siège de BioFuture, une firme concurrente de SynTech dont j'avais trouvé les coordonnées dans l'annuaire. J'essayais de ne pas trop réfléchir. Ma décision était prise mais, si je commençais à y penser, je ferais sûrement marche arrière. Arrivé sur la grande esplanade au pied de l'immeuble, je levai les yeux vers le sommet. La hauteur me donnait le vertige. Une voix connue me tira de mes rêveries.

« Oliver ? »

Je sursautai.

« Humberdeen ? Qu'est-ce que tu fais là ?

– C'est plutôt à toi qu'il faudrait poser la question. » Sans rien ajouter, il releva le bas de son pantalon, dévoilant une cheville et un mollet entièrement chromés²⁰ où scintillait le logo BioFuture.

« C'est Lania qui t'envoie m'espionner ?

– Tu rigoles, dis-je. En fait, je voulais simplement...

– ... simplement faire comme moi », termina Humber-

19. **Dermique** : qui concerne la peau.

20. **Chromés** : en métal brillant.

deen avec un sourire féroce. « Cinquante mille crédits, mon petit ami. J'ai préféré prendre les devants. »

Je secouai lentement la tête.

« Humberdeen...

– Quoi ? Tu *voulais* que je le fasse. Tu n'attendais que ça.

– Ce n'est pas...

– Avec cinquante mille crédits, nos ennuis sont définitivement terminés. Et cette jambe, je l'aime, tu comprends ? »

Il passa sa main sur le métal en fermant les yeux.

« Si j'en avais deux pareilles, je pourrais faire des bonds de six mètres de haut. Vingt en longueur. »

J'étais abasourdi.

« Mais tu ne serais plus toi-même, dis-je.

– Qu'est-ce que tu racontes ? répondit vivement Humberdeen. Je suis un être humain. Je le serai toujours. L'âme est à l'intérieur du corps, murmura-t-il en se frappant la poitrine. C'est ça qui est important. Le reste, nos membres... Ils ne sont pas très perfectionnés. Ils vieillissent. Leurs performances sont médiocres. Pense à ça. Si j'avais deux jambes comme celle-ci, je pourrais travailler deux fois plus.

– Pour quoi faire ? demandai-je.

– Je ne sentirais plus la fatigue. »

Je me grattai la nuque en poussant un soupir.

« Promets-moi que c'est la dernière fois », dis-je. Humberdeen m'adressa un clin d'œil et tourna les talons.

Je le vis sautiller sur sa jambe métallique. Il était un peu déséquilibré, mais sa démarche était incontestablement plus rapide. Je me sentis soudain très triste.

Le soir même, Lania passa me rendre visite.

Aux traces de maquillage sur ses joues, je devinai qu'elle
375 avait pleuré. Je l'invitai à s'asseoir à mes côtés en face
de la grande baie vitrée. C'était comme un rituel pour
moi. Le soir tombait doucement sur les plaines, et nous
étions probablement des milliers ainsi, renversés sur nos
fauteuils, à contempler l'immensité sereine avec au cœur
380 une profonde nostalgie... tous ces canyons autrefois rouge
poussière, et désormais si semblables à la Terre.

« Il a changé, fit Lania.

– Je sais.

– Il ne parle que d'argent.

385 – Je travaille avec lui. Je suis au courant.

– Il dit qu'il pourrait ouvrir une deuxième station en
revendant un autre bras. Il dit qu'il pourrait trouver
des centaines d'emplois si tous ses membres étaient en
métal. »

390 Je fermai les yeux.

« Oliver », dit Lania en me prenant doucement la main.

« Qu'est-ce que je peux faire ? »

Je me tournai lentement vers elle.

« Menace-le, dis-je.

395 – Hein ?

– Menace-le de le quitter. Dis-lui que tu ne veux pas
vivre avec un robot, mais avec un homme.

– Je ne peux pas faire ça, répondit Lania après un long
silence.

400 – Et pourquoi pas ?

– J'aurais trop peur de sa réponse. »

Le temps passait lentement. Nos ennuis à la station-
service appartenaient au passé. Nous avions refait la déco-
ration, embauché un assistant pour le nettoyage, acheté
405 une enseigne toute neuve et lancé des offres promotion-
nelles. Les aéronefs étaient beaucoup plus nombreux à
s'arrêter chez nous. Parfois, je regrettais un peu le style
rétro de nos vieilles pompes chromées, mais je devais
reconnaître que les nouveaux modèles étaient beaucoup
410 plus efficaces. Nous avions également un petit magasin,
où nous ne vendions que des marques. Nous portions un
uniforme et une casquette à visière. Humberdeen était
devenu le vrai patron de la station. Il travaillait comme
un dingue, toujours plus et sans la moindre fatigue. Ses
415 membres artificiels avaient décuplé sa force : il était bel
et bien capable de soulever une carrosserie entière à
main nue. Auprès des clients, son bras métallique faisait
toujours sensation. Les enfants étaient fascinés. De temps
à autre, il jouait au robot avec eux. Leurs parents regar-
daient tout ça d'un air amusé. « Papa, est-ce que je peux
420 avoir un bras bionique ? » Les parents souriaient.

Lania avait été bannie des conversations. J'ignorais si
elle et Humberdeen étaient toujours ensemble. Lorsqu'elle
passait me voir chez moi, elle refusait de m'en parler. Mais
425 elle n'avait pas l'air particulièrement heureuse. Assise dans
mon fauteuil, elle sirotait pensivement son jus de goyave
transgénique.

« Raconte-moi la Terre », demandait-elle parfois.

430 Elle était une vraie enfant de Mars, née sur la planète
rouge, avec des rêves plein les yeux, des rêves d'océan et

de vie tranquille. J'étais de plus en plus amoureux d'elle. Mais le moment de lui dire n'était pas encore venu.

L'argent coulait à flots. Un jour, Humberdeen m'annonça qu'il venait d'acheter une nouvelle station-service et que nous allions monter une chaîne.

« Tu aurais tout de même pu m'en parler, protestai-je. Nous sommes associés, non ? »

Mais au fond, je m'en moquais.

J'avais remarqué que Humberdeen s'était fait greffer une seconde jambe en métal, d'une marque que je ne connaissais pas. Il se promenait toujours en short pour que chacun puisse bien l'admirer. Un jour, une navette quitta notre station sans payer. Humberdeen se lança à sa poursuite et la rattrapa à la course. Personne ne fit de commentaires. La cause était entendue : notre ami était devenu un cyborg²¹. Pour le meilleur et pour le pire.

Un matin, il me proposa de lui revendre mes parts. Je n'hésitai pas longtemps avant d'accepter. Il me les racheta cinq fois leur prix. Cela me faisait un peu d'argent de côté, au cas où...

« De toute façon, me dit-il, je vois bien que tu ne t'intéresses plus à ton travail. »

Je ne pris même pas la peine de lui répondre. Ces dernières semaines nous avaient vus nous éloigner l'un de l'autre à une vitesse stupéfiante. Nous ne nous adressions presque plus la parole. Terminées, les virées nocturnes

21. **Cyborg** : être mi-homme, mi-robot (voir p. 180, dossier).

dans les bistrotts de Deimos II. Humberdeen avait changé. Il était devenu froid, cérébral : un parfait étranger. Il ne s'intéressait plus qu'à la mécanique, à la finance et aux jeux d'argent. Je savais qu'il dépensait une bonne partie de sa paie dans les casinos du centre-ville. Il développait des théories abracadabrantes sur les probabilités²². « Seuls les chiffres ne mentent jamais » : voilà ce qu'il disait.

En attendant, je continuais à voir Lania. J'insistais pour la voir. Lorsque j'avais congé, je l'emmenais en promenade sur les contreforts du mont Olympe. Nous avions besoin d'air. Parfois, nous louions une chenille et nous allions observer les ptérosauriens, des monstres sortis tout droit des laboratoires génétiques terriens, plus vrais que nature. Un jour, nous restâmes immobiles pendant de longues minutes à regarder les cercles qu'ils décrivaient dans le ciel. Lania posa doucement sa tête sur mon épaule.

« Tu sais, me dit-elle. Je ne suis plus avec Humberdeen. Plus vraiment. »

Mon cœur se mit à battre plus vite.

« Comment ça ? »

– Eh bien ! J'ai laissé passer deux semaines pour voir s'il me rappelait. Et il ne l'a pas fait. Il n'a même pas essayé.

– Lania... »

Des larmes coulaient sur ses joues, venaient mourir sur ses lèvres.

« L'autre jour, poursuivit-elle, je suis passée à la station numéro deux.

22. **Théories abracadabrantes sur les probabilités** : hypothèses loufoques sur ses chances de gagner.

– Celle où je ne vais jamais...

485 – Celle où tu ne vas jamais. Il était là. Il a dit des choses sur toi... Oh, Oliver !

– Des choses ?

– Il a dit que tu ne réussirais jamais dans ce métier. Que tu n'avais aucune ambition, que tu finirais par mourir de
490 faim. J'ai essayé de te défendre. Je lui ai dit qu'il n'était qu'un imbécile. Je lui ai dit : "Regarde où elle te mène, ton ambition ! Tu es atteint du syndrome de Coppélia, tu t'en
500 rends compte ?" Alors il s'est mis en colère. Il a dit que j'étais comme toi, que je devrais vivre avec toi. Et puis il a
495 donné un violent coup de poing dans le mur avec son bras en métal. Et ça a fait un trou. Il a dit qu'il en avait assez de moi. Que SyneTech lui proposait un poste de consultant technique et qu'il allait certainement accepter au lieu de continuer à se décarcasser pour nous. Je n'ai pas voulu en
505 entendre davantage. »

Pendant un moment, je restai silencieux, un peu désarçonné. J'étais étonné de voir à quel point tout cela m'était étranger. Je regardai droit devant moi, au-delà d'une faille immense, de l'autre côté. Et je songeai « bon sang, c'est comme si Humberdeen était sur l'autre versant ».
505 À présent, il y avait un gouffre entre nous.

Il ne se passa rien ce jour-là entre la douce Lania et moi. Peut-être n'en avions-nous pas vraiment envie. L'ombre de Humberdeen planait sur notre histoire.

510 Le lendemain, je retournai au travail, et les jours d'après aussi, comme si de rien n'était.

Les choses empiraient, et empiraient encore. Humberdeen s'était fait greffer un second bras. Désormais, il ne lui restait plus aucun membre humain. Seuls le torse et la tête étaient encore d'origine. Les épaules et les
515 hanches étaient sponsorisées par LogiForm et SteelTran. Humberdeen ne prenait plus la peine de mettre de vêtements. Lorsque la chair disparaît, le sentiment de pudeur s'efface. Un matin, une évidence me frappa de plein fouet : mon ami ne possédait plus d'organe reproducteur. Cela aussi, on lui avait enlevé. Plus jamais il ne pourrait avoir d'enfant. Plus jamais il ne pourrait connaître le plaisir avec Lania, ou avec n'importe quelle autre femme. J'étais consterné.

525 Nos relations devinrent exécrables²³.

Le Humberdeen chromé et bardé de logos qui se tenait devant moi n'avait plus rien d'un être humain. Son regard même avait changé. Il paraissait toujours en avance sur les choses, ou parfois en retard, comme un acteur égaré
530 dans un mauvais film. Il ne semblait plus éprouver aucun sentiment. Il ne se fiait qu'à sa raison, froidement, dans son propre intérêt et dans celui des stations. Il avait ouvert deux autres officines, et elles étaient maintenant sa passion exclusive. Quant au nom de Lania, il était devenu
535 tabou. De toute façon, Humberdeen ne m'adressait quasiment plus la parole. Ou alors pour me donner des ordres. Pourtant, et malgré ce qu'il était devenu, je ne pouvais oublier ce que nous avons vécu ensemble. Je désirais vrai-

23. Exécrables : très conflictuelles.

ment l'aider. Le soir venu, je faisais des recherches sur le
réseau, sur les cyborgs et sur les sociétés auxquelles mon
ami avait vendu ses membres.

CYBORG n. m. Être organique (homme ou animal) à qui
l'on a greffé des parties mécaniques. Le cyborg conserve
sa conscience d'origine, mais celle-ci peut être altérée par
l'adjonction répétée de prothèses. Le sujet perd alors son
humanité. Voir « syndrome de Coppélia ».

SYNDROME DE COPPÉLIA Méd. Déficit d'humanité
constaté chez certains cyborgs humains. Les sujets perdent
leur aptitude à éprouver des sentiments, et se comportent
comme de véritables robots. Le syndrome est dégénératif. Il
n'existe aucun traitement fiable connu. Origine : Coppélia
est un personnage du folklore allemand, un automate dont
un pauvre homme exalté tombe tragiquement amoureux,
croyant qu'elle est humaine.

Quant aux sociétés auxquelles Humberdeen avait
vendu ses membres, les LogiForm, SyneTech et que sais-je
encore, je me rendis bientôt compte qu'elles ne formaient
qu'une seule et unique entité. Le siège social était le
même. Tout remontait à la même source. Sur le coup, je
faillis en pleurer. Dans quel monde étrange vivions-nous ?
Un monde où la liberté n'était qu'une illusion. Un monde
qui vous donnait l'impression de choisir, mais où tous les
choix vous ramenaient au même point. En vérité, il n'y
avait pas de choix. Pas même de concurrence. Tous les

laboratoires cybernétiques de Mars travaillaient main
dans la main. Et personne ne semblait s'en soucier. Pas
même Lania : lorsque je lui en parlai un soir, elle haussa
simplement un sourcil.

« Tu ne savais pas ? »

Non. Non, pauvre naïf que j'étais. Je ne savais pas.

Les jours suivants furent les plus pénibles de toute mon
existence. Humberdeen n'avait plus grand-chose d'hu-
main. La froideur de ses membres gagnait maintenant le
tréfonds de son âme. Le syndrome de Coppélia le frappait
de plein fouet. Son cœur devenait métallique. Il ne riait
plus. Il ne pleurait plus. Il ne paraissait plus inquiet, ni
enthousiaste. Ma vie l'indifférait²⁴. Toutes les vies l'indif-
féraient. Il devait vaguement savoir que j'étais épris de son
ancienne amie, mais il ne me posait jamais de questions.
Il avait tout simplement oublié.

Chaque après-midi, peu avant la fermeture, il disparaî-
sait pour aller je ne sais où et, lorsqu'il revenait, il allumait
notre écran de contrôle, entraînait des séries de chiffres dans
l'ordinateur et regardait autour de lui d'un air très calme.
D'après ce que j'en savais, notre réseau de stations était
désormais coté en Bourse. Notre société gagnait de l'argent
même lorsqu'elle était fermée. Des actions changeaient de
mains. De riches financiers pariaient sur nous, investis-
saient de lourdes sommes. Notre chiffre d'affaires n'en
finissait plus de grimper. Une nouvelle station s'ouvrait

24. Ma vie l'indifférait : ma vie ne l'intéressait pas.

pratiquement chaque semaine. Un succès fulgurant. Les gens faisaient la queue pour venir chez nous : notre décoration était froide, mais nos prix imbattables. La situation excentrée de nos stations évitait aux voyageurs de devoir se rendre jusqu'au centre-ville pour faire le plein. Nous avions un slogan : *CheapTravel. Le voyage pas cher*. Un nom mensonger pour une société qui n'était pas la mienne.

Je me sentais terriblement mal à l'aise. Les nouveaux employés embauchés par Humberdeen étaient tous plus jeunes que moi. Ils étaient dynamiques, ambitieux, efficaces, obstinément ponctuels. La plupart avaient aussi des prothèses. Ils me regardaient de haut, comme une bête curieuse échappée d'un autre âge. Je sentais que Humberdeen envisageait de me mettre à la porte. Peut-être hésitait-il encore un peu. En souvenir du passé ?

De toute façon, j'étais sur le point de donner ma démission. La seule chose positive que m'avait apportée cette désolante affaire, c'était ma relation avec Lania. Humberdeen lui ayant clairement signifié que leur histoire était terminée (d'une voix blanche, monocorde), elle était maintenant libre. Et je sentais qu'elle n'attendait qu'un signe de ma part. Il était grand temps de faire quelque chose de ma vie.

Un soir, Humberdeen revint à la station avec un air préoccupé. Il ne ressemblait plus à un cyborg. Il entra dans mon cabanon et se laissa tomber sur un fauteuil.

« Nous sommes foutus, lâcha-t-il.

– Quoi ?

– Nos actions se sont effondrées²⁵. La société ne vaut plus rien. Nous sommes foutus.

– Tu n'es pas sérieux !

– Je suis *toujours* sérieux. »

Le silence tomba entre nous comme un rideau.

Je jetai un coup d'œil à Humberdeen et me mordis les lèvres. Je songeais à ce qu'il avait fait. Il avait vendu son corps pour cette station. Chacun de ses membres, l'un après l'autre. Il avait presque perdu son âme. Et voilà que tout cela partait en fumée. Cet immense sacrifice... pour rien.

Soudain, le cyborg se leva : je me souvenais qu'il avait été mon ami. Je le vis sortir de la station en trombe et se mettre à courir. Je restai un long moment à le regarder filer comme une étoile vers le centre-ville. Puis il disparut. Alors je me levai à mon tour et me lançai à sa poursuite. L'un des employés, qui était devenu mon supérieur, me fit une remarque : « Où pensez-vous aller ? » Mais je ne l'écoutai pas. Quelque chose de terrible était en train de se produire, j'en avais le pressentiment. Je sortis mon téléphone portable et appelai Lania. En deux mots, je lui racontai l'histoire.

« Écoute, me dit-elle. Partageons-nous le travail, d'accord ? Tu fais le quartier des finances et je m'occupe du reste. Nous devons absolument le retrouver. »

Je raccrochai.

²⁵. Nos actions se sont effondrées : nous avons fait faillite.

645 Un cyborg au bord du désespoir, cela se remarque, non ?
 Mais peut-être pas. Peut-être pas dans le quartier des finances, où tous les gens marchaient comme des robots, le regard vide, sans réfléchir. Petit à petit, je sentis les larmes me monter aux yeux.

650 Nous cherchâmes Humberdeen pendant six heures. Deimos II était une grande ville, une métropole. Il y avait des dizaines d'endroits où il pouvait se trouver. De temps en temps, je téléphonais à Lania.

« Alors ?

655 – Toujours rien.

– Oh, Oliver ! Il y a des moments où cet endroit me donne la chair de poule.

– Des moments seulement ? Tu as de la chance. »

660 Où était Humberdeen ? Autant chercher une aiguille dans une botte d'autres aiguilles. Pourtant, je savais qu'il nous fallait continuer. Et je pense que nous l'aurions fait jusqu'à la fin des temps si nous ne l'avions pas trouvé. Il était près d'une heure du matin lorsque je le dénichai enfin. Ce genre de miracle arrive parfois. Discrètement, 665 j'appelai Lania pour qu'elle vienne me rejoindre.

« Je suis dans un casino, dis-je. Le Kheops.

– J'arrive. »

670 Nous nous trouvions dans une sorte de hall immense en forme de pyramide. Des tables de jeu étaient disposées en files interminables. Humberdeen était installé à l'une d'elles, très digne. Il était en train de jouer à *3D Random*,

une simulation holographique²⁶ de combat médiéval où chaque endroit conquis valait une certaine somme d'argent et où le mouvement des soldats était déterminé 675 par le hasard. Il n'y avait qu'à regarder ses soldats à lui pour comprendre qu'il perdait.

« Il faut arrêter ça, me glissa Lania.

– Ça ne va pas être facile », dis-je.

680 Autour de la table, des badauds²⁷ faisaient cercle, un petit sourire aux lèvres. La débâcle de Humberdeen les attirait comme la charogne attire les vautours. Sans doute attendaient-ils qu'il se passe quelque chose. Que cet étrange cyborg s'effondre ou se mette à tourner sur lui-même en poussant des hurlements métalliques. 685 Lania avait raison. Nous devons mettre un terme à tout ça. Fendant la foule, je m'avançai au premier rang et posai une main sur son épaule d'acier. Il ne se retourna pas.

« Humberdeen.

– Je joue, répondit-il.

690 – Tu joues quoi ? Tu n'as plus d'argent.

– J'ai encore quelque chose à jouer », répondit-il en regardant ses adversaires.

L'un des gros types en face de lui m'adressa un clin d'œil. Lania avait pris ma main dans la sienne. Nous regardions, hypnotisés. Humberdeen ne jouait pas très bien. 695 Son compteur personnel indiquait moins cent vingt mille crédits. Il se débattit encore un moment, en pure perte.

26. **Simulation holographique** : méthode qui permet de projeter une image photographique en relief.

27. **Badauds** : curieux, attirés par le spectacle.

Rien ne pouvait plus le sauver maintenant. Lorsque la partie fut définitivement terminée, le gros type se leva.

700 Humberdeen baissa la tête comme un adversaire vaincu.

« Bon, fit le gros type. Je suis désolé, mais tu vas devoir venir avec moi. »

Humberdeen se leva à son tour et commença à le suivre.

L'attroupement se dispersa.

705 « Qu'est-ce qui s'est passé ?

– C'est le cyborg. Il a tout perdu.

– Et alors ?

– Alors, il appartient à l'autre, maintenant.

– Comment ça, "appartient" ? »

710 Lania resta quelques instants immobile, puis courut vers le gros type et l'attrapa par une manche.

« Attendez, dit-elle. Quand est-ce qu'il vous faut cet argent ? »

L'homme nous adressa un regard méprisant.

715 « De quoi je me mêle ?

– C'est notre ami, fis-je en désignant Humberdeen.

– Oh, lui ? Ne vous faites pas de souci, tout est en règle.

– Qu'est-ce que ça veut dire ? demandai-je, notant l'écusson SyneTech sur son blouson. Vous l'emmenez avec

720 vous ? Mais pour quoi faire ?

– Écoutez, répondit le gros type en attrapant notre ami par l'épaule, moi, je n'ai forcé personne. Ce n'est pas de ma faute si votre copain a mal joué. »

Humberdeen hocha doucement la tête.

725 « Laissez-le tranquille ! » s'écria Lania.

Humberdeen la regarda droit dans les yeux et, l'espace d'un instant, je crus voir une étincelle de compréhension s'allumer dans ses prunelles. Mais, très vite, il détourna la tête, et le gros type reprit son chemin. Il fallait trouver quelque chose. Tout de suite.

730 « Nous avons l'argent », dis-je.

Mensonge. Qu'est-ce qui m'avait pris ?

« Pas besoin d'argent », soupira le gros type en se retournant une dernière fois vers nous. « Vous ne comprenez pas ? Toutes ses dettes sont là ! »

735 Il désigna les bras et les jambes de Humberdeen.

« Quoi ?

– Votre ami s'est vendu lui-même. Ses membres appartiennent à notre société. Il fera un excellent robot d'entre-

740 tien. »

Le gros type attrapa un agent de sécurité qui passait par là et nous désigna d'un hochement de menton.

« Ces messieurs-dames troublent ma tranquillité, grogna-t-il. Je suis un homme d'affaires respectable. »

745 On nous fit comprendre qu'il était inutile de continuer à discuter. Impuissants, nous regardâmes s'éloigner Humberdeen et son nouveau propriétaire.

Lania se mit à pleurer et je sentis une grosse boule remonter dans ma gorge. Pas une seule fois le cyborg ne se retourna. C'était la dernière fois que nous le voyions.

750 Quelques semaines plus tard, Lania prit ses affaires et vint s'installer chez moi.

La société CheapTravel avait été vendue, mais nous gardions la station d'origine. Un notaire commis d'office

755 nous expliqua que celle-ci m'appartenait. Humberdeen l'avait mise à mon nom quelques semaines auparavant et, à ce titre, elle échappait au rachat massif. J'avais du mal à en croire mes oreilles. Lania paraissait tout aussi étonnée que moi.

760 « À mon nom, répétais-je. Mais pourquoi ?
– Allez savoir. »

Le notaire fouilla dans ses documents et me donna la date exacte. J'essayai de me souvenir, mais cela ne donna rien. Un jour, il avait eu cette idée. Pourquoi ? Comment ?

765 Nous ne le saurions jamais.

Peu à peu, je repris le travail. Lania devint mon associée. Notre station était redevenue une station comme les autres. Nous ôtâmes l'enseigne CheapTravel, et nos prix redevinrent normaux, c'est-à-dire assez chers. Notre chiffre d'affaires ne tarda pas à replonger. Mais je préférais largement ça.

770 D'Humberdeen, nous ne reçûmes plus la moindre nouvelle. Nous pensions souvent à lui. Lorsque nous apercevions quelqu'un avec une prothèse. Lorsque nous regardions les logos des sociétés clignoter au-dessus de la ville. Lorsque nous voyions des soldats cyborgs se faire massacrer aux informations. Son souvenir nous obsédait. À la fin, nous embauchâmes un avocat pour savoir ce qu'il était possible de tenter. Cela nous coûtait assez cher, mais nous voulions en avoir le cœur net. Pouvait-on acheter un cyborg – même avec son consentement –, pouvait-on acheter un être doué de conscience comme un vulgaire robot ?

Un jour, notre avocat nous téléphona pour nous dire qu'il avait du nouveau.

785 « J'ai une mauvaise nouvelle pour vous.

– Allez-y.

– Eh bien, voilà. Il apparaît que le matin même du jour de sa disparition, votre ami s'est soumis à un test de PH.

– Qu'est-ce que c'est ?

790 – Potentiel humain. C'est un questionnaire émotionnel. Il détermine votre place sur une échelle d'humanité allant de 0 à 1. À 0, vous êtes un caillou. À 1, vous êtes quasiment télépathe. Les gens comme vous et moi se situent, disons, entre 0,8 et 0,95. À partir de 0,5, on vous considère comme un humain à part entière. En dessous, vous devenez un robot. Et en tant que robot, vous avez une valeur marchande. Vous pouvez vous vendre.

– Incroyable.

– Mais parfaitement légal. Et vous voulez savoir le pire ?

800 – Je ne suis pas sûr.

– Votre Humberdeen a obtenu un PH de 0,487. À treize millièmes près, il restait un humain. J'ai eu au téléphone le professeur qui lui a fait passer le test et, pour lui, il n'y a aucun doute : votre copain a triché. Il aurait pu avoir plus. Il a fait exprès de se faire passer pour un robot. Tout ça dans le but de se vendre. Il faut vraiment avoir un grain pour faire un truc pareil. »

Je raccrochai.

810 Sans un mot, je pris la main de Lania. Nous marchâmes jusqu'à la baie vitrée.

L'humanité n'est pas qu'une affaire de prothèses. Si Humberdeen était devenu un cyborg, c'était aux ingénieurs de SyneTech qu'il le devait. À eux, et à cette horrible cité, où seul l'argent avait vraiment une importance.

815 Devant nous, le tapis vert²⁸ des nouvelles plaines martiennes s'étendait à perte de vue. Mais je ne pouvais oublier ce qu'avait été cette planète autrefois : un gigantesque désert. À la mesure du cœur des hommes.

Fabrice Colin, « Potentiel humain 0,487 », *Les Visages de l'humain*,

© Mango jeunesse, coll. « Autres mondes », 2001.

28. **Tapis vert** : jeu de mot, le tapis vert faisant référence à la végétation, mais aussi au tapis des tables de jeux d'argent dans les casinos.